

UN SIECLE DE CINEMA SURREALISTE, 20 MARS – 30 JUIN 2002

Y'a des punaises dans le rôti de porc La révolution surréaliste du cinéma

20 mars – 22 avril 2002 Cinéma 1 (niveau 1) et Cinéma 2 (niveau -1)

Direction

de la communication

75 191 Paris cedex 04

attachée de presse

Laurence Lévy

téléphone

00 33 (0)1 44 78 12 42

télécopie

00 33 (0)1 44 78 13 02

mél

laurence.levy@cnac-gp.fr

assistée de

Héloïse Tracqui

téléphone

00 33 (0)1 44 78 13 81

télécopie

00 33 (0)1 44 78 13 02

mél

heloise.tracqui@cnac-gp.fr

SOMMAIRE

I. communiqué de presse	page 2
II. «La mécanique cinématographique de l'inconscient» par J.M. Bouhours	page 4
III. à propos de <i>Buñuel y la mesa del Rey Salomon</i>, de Carlos Saura	page 7
IV. à propos de <i>Babaouo</i>, de Manuel Cussó-Ferrer	page 8
V. programmation avec résumés des films	page 10
VI. calendrier des projections	page 23
VII. publication	page 26
VIII. informations pratiques	page 27

UN SIECLE DE CINEMA SURREALISTE, 20 MARS – 30 JUIN 2002

Y'a des punaises dans le rôti de porc **La révolution surréaliste du cinéma**

20 mars – 22 avril 2002 Cinéma 1 (niveau 1) et Cinéma 2 (niveau -1)

Dans le cadre de l'exposition «La Révolution surréaliste» (6 mars – 24 juin 2002, Galerie 1, niveau 6), le Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, organise du 20 mars au 22 avril 2002, une programmation cinématographique composée d'une trentaine de programmes thématiques comprenant des films tournés sur l'ensemble du siècle, et relevant de toutes les catégories cinématographiques : cinéma de fiction, films burlesques, serials et feuilletons, films d'avant-garde, films scientifiques et médicaux, comme autant de satellites qui gravitent autour de la planète du Cinéma surréaliste, dont l'exhaustivité de la production sera présentée (Cinéma 1, niveau 1 et Cinéma 2, niveau -1). Ces films, souvent rares ou inédits, proviennent essentiellement des collections cinématographiques du Musée national d'art moderne.

A noter, trois séances à caractère exceptionnel :

• **mercredi 27 mars 2002 à 18h en cinéma 1 :** lecture publique par Emmanuelle Meyssignac, comédienne, de scénarios de Robert Desnos, suivie de la projection des films suivants :

L'Etoile de Mer de Man Ray (1928/15'/35mm/nb/silenc.) sur un poème de Robert Desnos, et *La Belle saison est proche* de Jean Barral (1959/21'/35mm/nb) avec André Breton, Youri Desnos, Pierre Prévert, Max Ernst...

• **mercredi 10 avril 2002 en cinéma 1 :**

18h : conférence de Manuel Cusso-Ferrer «Dali et le cinéma» ;

20h30 : projection en avant-première du film *Babaouo* de Manuel Cusso-Ferrer (1998/70'/35mm/coul), d'après un scénario de Salvador Dalí. La séance sera présentée par le réalisateur. Soirée organisée avec l'Instituto Cervantes de Paris.

• **jeudi 18 avril 2002 à 20h30 en cinéma 1 :** présentation en avant-première du film *Buñuel y la mesa del Rey Salomon* de Carlos Saura (2001/105'/35mm/coul). La projection aura lieu en présence de Carlos Saura et du co-scénariste Agustin Sanchez-Vidal. Soirée organisée avec l'Instituto Cervantes de Paris.

On ne saurait aujourd'hui nier l'importance historique du cinéma écrit et réalisé par les acteurs de la Révolution surréaliste.

La production cinématographique des surréalistes, dont ce cycle rend compte de manière exhaustive, est demeurée en deçà des attentes, des utopies que Desnos, Soupault ou Artaud ont pu nourrir pour l'écran et les salles obscures.

Nonobstant, le projet tente de remettre en situation les conditions historiques qui amenèrent les surréalistes à vouer au 7e art un véritable culte. Culte d'un art et d'un dispositif au naturel onirique ou reproduisant les schémas définis par Freud du travail de l'Inconscient : la projection cinématographique est ce lieu d'une surréalité où s'agglomèrent la réalité environnante et le monde manifeste et latent des rêves. «Portail sur la vraie vie», écrira Ado Kyrou, il n'est de domaines cinématographiques qui ne portent en soi la capacité de dépasser le misérable réalisme des images pour le monde du merveilleux qui transgresse les catégories filmiques : fiction, burlesque, serials, avant-garde, cinéma scientifique ou documentaire.

«Nous n'aimons ni l'art ni les artistes» : cette formule célèbre fut utilisée par l'écrivain Jacques Vaché dans une lettre adressée à André Breton. Nous montrerons comment le cinéma, art jeune et non académique, répond à une attitude de dandys radicalement opposés à l'art officiel. Au centre de cette problématique, s'inscrivent les films à épisodes (*Les Vampires*) ou «serials» (*Les Mystères de New York*), ainsi que le cinéma burlesque comme parangon d'un cinéma anti-artistique sur lequel se fonde la spécificité d'un cinéma surréaliste dans le contexte de l'entre-deux guerres.

L'exil provoqué par la Seconde Guerre mondiale a produit un déplacement du mouvement européen vers le Nouveau monde. De jeunes cinéastes américains, Maya Deren, James Broughton, Sidney Peterson, Charles Boultenhouse, Stan Brakhage, produisent dès les années 40 des films qui «tirent» l'automatisme psychique du surréalisme vers une veine plus spécifiquement onirique qu'avait expérimentée Jean Cocteau avec *Le Sang d'un poète* en 1930.

Jean-Michel Bouhours

programmation

Jean-Michel Bouhours, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

II. La mécanique cinématographique de l'inconscient

Jean-Michel Bouhours

Entre surréalisme et cinéma, les paradoxes ne manquent pas. Peu de films reçurent l'imprimatur de Breton et de ses amis, alors même que ceux-ci avaient voué au septième art un véritable culte. Certains membres du groupe s'investirent dans la chronique cinématographique ou l'écriture scénaristique, mais, curieusement, la revue *La Révolution surréaliste* ne fit paraître aucun texte entre 1924 et 1929, jusqu'à la publication, dans son ultime livraison de décembre 1929, du scénario d'*Un chien andalou*. Enfin, tandis que les différents manifestes du surréalisme passent sous silence l'art des salles obscures, les années de publication des deux premiers (1924 et 1930) n'en marquèrent pas moins des tournants importants dans l'histoire du cinéma surréaliste.

La période qui va des années de guerre au milieu des années 1920 correspond à une phase spectatorielle pure, où les surréalistes considèrent le cinéma comme un simple produit de consommation, la masse des productions l'emportant, à leurs yeux, sur la qualité. L'ultime soirée, dite «du Cœur à barbe», organisée par Tristan Tzara le 6 juillet 1923 au théâtre Michel, et qui consacre la rupture entre Breton et Dada, présente un programme composé des essais abstraits de Hans Richter, *Rhythmus 21* (1921), de la symphonie urbaine de Charles Sheeler et Paul Strand, *Manhattan* (1921), et de la cinérayographie de Man Ray, *Le Retour à la raison* (1923). L'année suivante (1924) sortent à Paris deux films majeurs de l'histoire du cinéma d'avant-garde : *Le Ballet mécanique*, de Fernand Léger et Dudley Murphy, et *Entracte*, réalisé par René Clair sur un scénario de Francis Picabia, un film «instantanéiste» qui entend faire pièce au surréalisme naissant. Entre 1924 et 1929, les surréalistes cherchent à «souffler le merveilleux» avec le film : empruntant au domaine du rêve l'aspect condensé et fluide des images, ils tentent de transcrire sur l'écran une «dictée de l'esprit». Soupault, Desnos, Artaud, Péret, Fondane ont alors une activité soutenue de rédaction de scénarios. Les quelques films qui verront le jour – *L'Étoile de mer* de Man Ray (1928), d'après Desnos, *La Coquille et le Clergyman* de Germaine Dulac (1927), d'après Artaud, *La Perle* d'Henri D'Arche (1929), d'après Georges Hugnet, et *Les Mystères du château du dé* de Man Ray (1929), d'après Mallarmé, Musset, Apollinaire'... – représentent les trop rares témoignages de cette créativité.

Luis Buñuel et Salvador Dalí font leur entrée en scène au moment où paraît le *Second manifeste du surréalisme*. L'un et l'autre revendiquent un cinéma moderne, qui regarde plus du côté d'Hollywood que du cinéma d'auteur européen, et qui se met en place sur les cendres des stratégies visuelles du muet. Après *Un chien andalou* (1929), leur second film, *L'Âge d'or* (1930), représente l'archétype de ce cinéma d'un nouveau genre, qui, cependant, en raison du scandale que suscite l'œuvre des deux Espagnols, ne connaîtra pas de postérité.

Le fait que le nouveau médium ne soit pas encore considéré comme un art est une des raisons de l'engouement des surréalistes. Comme beaucoup d'autres, ils ont répondu à l'appel de Guillaume Apollinaire, qui, dans sa conférence du 26 novembre 1917 au Vieux-Colombier, «L'Esprit nouveau et les poètes», a exhorté tous les poètes à s'intéresser au cinéma, «l'art populaire par excellence» : ses origines foraines sont encore toutes proches, et sa virginité en fait un vecteur possible de l'anti-tradition. Mode d'expression récent, qui a trouvé son public dans les couches populaires de la

société, il est largement frappé d'ostracisme par les bourgeois, au nom du bon goût. Dans la détermination de tous les surréalistes à se démarquer du cinéma «artistique» des avant-gardes, nous retrouvons cette posture dandy de Vaché, qui ignorait ou se méfiait de l'art et de son histoire. D'Artaud à Dalí, le cinéma pur, abstrait, sera perçu comme une tentative de récupération idéologique du cinéma par la bourgeoisie, qui vise à réintégrer celui-ci dans le giron de la culture. Les surréalistes affirment, à l'inverse, un cinéma de l'émotion, échappant au filtre de la pensée raisonnante. Ainsi le «cinéma frénétique» défini par Desnos est-il un cinéma de la magie des ténèbres, de l'émotion pure, qui se moque de l'intelligence et de la réalité qu'on lui a jusqu'ici contée.

À leur indifférence au contenu, Breton et Vaché ajoutent une volonté d'appropriation et de détournement du lieu même de ces cérémonies profanes. Breton y fait référence dans *Nadja* :

«Comme au temps où, avec Jacques Vaché, à l'orchestre de l'ancienne salle des "Folies-dramatiques" nous nous installions pour dîner, ouvrons des boîtes, taillions du pain, débouchions des bouteilles et parlions haut comme à table, à la grande stupéfaction des spectateurs, qui n'osaient rien dire.»

Cette attitude n'empêche pas les surréalistes de considérer la salle de projection comme un endroit magique, où se libère l'imagination. Desnos mettra en évidence son analogie avec la chambre, en montrant ce que l'obscurité apporte de relation intime avec le spectateur. Les surréalistes conçoivent d'ailleurs la salle de cinéma non pas comme un lieu où la fiction viendrait sublimer le quotidien, mais comme celui où se déroulent les cérémonies obscures des phénomènes psychiques. Pour décrire les processus psychiques et leur passage – ou leur non-passage – de l'inconscient à la conscience, Freud avait utilisé la métaphore de la grande antichambre (où se bousculent les processus psychiques inconscients) et du petit salon attenant (dans lequel séjourne la conscience). Entre les deux réside le gardien, dont la tâche consiste à refouler un certain nombre de phénomènes inconscients qui tentent de pénétrer dans la petite pièce adjacente.

L'écriture automatique prônée par les surréalistes a précisément pour objectif de permettre à l'inconscient de s'exprimer et, à bien des égards, la salle de projection apparaît comme l'antichambre décrite par Freud⁷. L'état du spectateur de cinéma correspond, selon eux, à cet entre-deux du rêve éveillé qu'ils recherchent dans les sommeils sous hypnose, lesquels favorisent la capacité d'objectivation des phénomènes inconscients. Le premier texte théorique sur le surréalisme au cinéma date de 1925 et est signé Jean Goudal. L'auteur fait une critique sans concessions du *Manifeste du surréalisme*, qui porte non pas sur les fins qui y sont définies, mais sur les moyens prônés pour y parvenir, et que l'on pourrait résumer ainsi : si la dictée de l'inconscient échappe au contrôle de la conscience, est-elle communicable par le langage, moyen de communication basée sur la raison ? Il conclut : «Je crois de plus en plus, écrit M. A. Breton (*Manifeste du Surréalisme*, p. 39, note 1), à l'infailibilité de ma pensée par rapport à moi-même.» M. A. Breton a raison ; mais une fois fixé dans son ingénuité absolue, ce «mécanisme scriptural et mental» de M. A. Breton, qui n'est valable que pour M. A. Breton lui-même, pourquoi le faire imprimer et publier⁸ ?

Goudal pointe une aporie dans le système de Breton, pour immédiatement affirmer que cette contradiction cesse d'exister dès qu'on applique les thèses surréalistes au domaine du cinéma. Il prend ainsi le contre-pied d'une opinion fréquemment exprimée – en particulier par René Clair – selon laquelle le cinéma, par son mode de préparation et d'élaboration, est difficilement compatible avec un automatisme psychique pur⁹. Mais Goudal ne s'intéresse pas tant à la mise en forme d'un langage cinématographique

surréaliste qu'à ses simulacres. Les conditions dans lesquelles on regarde un film provoquent un état où cohabitent la veille et le rêve, une sorte d'hallucination consciente. Dans la réalité, le spectateur demeure éveillé, bien qu'il soit dans un isolement qui l'abstrait du monde réel. Les capacités phénoménologiques du corps sont mises en sommeil, et l'individu, confortablement installé, est libéré de son assujettissement aux perceptions sensorielles immédiates ; son regard se focalise sur un écran de toile blanche, tandis que s'opère un transfert psychologique provisoire et fragile. Dans la salle obscure, les images mentales, habituellement anémiées par la prégnance des images du monde réel, occupent le premier plan ; le spectateur adopte alors comme réalité absolue ces images sans concurrence.

Le désir de transcrire à l'écran des états psychotiques ou oniriques est bien antérieur au surréalisme. Abel Gance avait magistralement utilisé les déformations optiques pour donner à voir le délire du personnage central de *La Folie du docteur Tube* (1915). Selon Jean Epstein, qui n'était pas particulièrement un adepte de Freud, le «regard de verre» du cinématographe a une force psycho-analytique unique. De la même manière, Philippe Soupault s'attache à donner avec ses «poèmes cinématographiques» une impression flottante de rêve, en refusant tout souci de netteté et de précision. Man Ray, dans *L'Étoile de mer*, brouille la vision objective avec une gélatine pour figurer un univers onirique sans repères spatiaux. Artaud expliquera que la mécanique du rêve qu'il a tenté de transcrire dans *La Coquille et le Clergyman* repose sur le mélange des images, leur vibration et leur choc. La vibration, qui génère l'émotion, est l'émanation d'un état psychologique que l'auteur du *Théâtre de la cruauté* souhaite «étaler dans [son] originelle et profonde barbarie¹⁰.» Le choc est un mode de montage cinématographique inédit, auquel adhère le cinéma surréaliste dans son ensemble, comme paradigme d'un mode d'association de pensées latentes qui se transforme en un mode de rêve manifeste.

Les surréalistes ont souvent substitué au mode causal du langage un principe de mécanisme obsédant fondé sur la forme des objets ou des parties du corps (que Dalí systématisera avec la méthode «paranoïaque-critique»). Dans *Minuit à quatorze heures*, un scénario de film écrit par Desnos en 1925, un effet d'accumulation et de saturation de la fiction au moyen d'objets ronds qui se succèdent – lune, ronds de serviettes, assiettes, hostie, etc – annonce avec un certain suspens le cauchemar de la boule, dévoreuse, gigantesque, qui envahit l'espace à la fin. Ce mode d'enchaînement fondé sur la forme visuelle des objets est repris dans la séquence inaugurale d'*Un chien andalou*, le premier film de Buñuel et Dalí. Cependant, le système du film n'est plus basé sur une accumulation d'ordre strictement visuel, mais sur le principe de la métaphore littéraire : la lune ronde / l'œil / le nuage effilé devant la lune / le rasoir coupant l'œil. Une image en entraîne une autre par un procédé métaphorique ; un acte, plutôt, que l'on pourrait qualifier de poétique et de beau, en entraîne un second, cruel et insoutenable. Le procédé employé par Buñuel et Dalí s'apparente au processus psychique par lequel deux rêves ayant un point commun fusionnent pour introduire dans le contenu manifeste du rêve une image dont le noyau sera une synthèse de ces deux rêves.

III. à propos de *Buñuel y la mesa del Rey Salomon*, de Carlos Saura

Buñuel y la mesa del Rey Salomon

(2001). 105'. 35mm. Version originale sous-titrée français.

**Présentation en avant-première par Carlos Saura et Agustin Sanchez Vidal
le 18 avril 2002 à 20h30 en cinéma 1.**

Rediffusion le 21 avril 2002 à 20h30 en cinéma 1.

réalisateur : Carlos Saura

production : Rioja Films, Centre Promotor de la imatge, Castelao Productions (Espagne),
Road Movies (Allemagne), Altavista Films (Mexique)

scénario : Carlos Saura et Agustin Sanchez-Vidal

directeur de la photographie : José Luis Lopez Linares

musique : Roque Banos

scénographie d'après des dessins de José Hernandez

montage : Julia Juaniz

interprétation : Gran Wyoming, Pere Arquillé, ernesto Aletrio, Adria Collado, Valeria Marini,
Amira Casar, Jean-Claude Carrière, Armandda de Razza, Juan Luis Galiardo.

Carlos Saura a souhaité rendre hommage à son ami, l'illustre cinéaste aragonais Luis Buñuel, avec le meilleur cadeau qu'un réalisateur puisse offrir : sa propre œuvre, un film de fiction dans lequel il donne au personnage de Buñuel le rôle principal.

Saura a écrit, en collaboration avec Agustin Sanchez-Vidal, un scénario très libre, dans lequel ils convertissent Buñuel en un personnage de notre temps qui ferme les yeux et commence à voir le film qu'il aurait aimé tourner sur sa jeunesse à Tolède en compagnie de ses amis Lorca et Dali.

«Nous nous mettons dans sa tête et parcourons les chemins de son imagination, où il vit une aventure extraordinaire avec Dali et Lorca dans le monde souterrain de Tolède, à la recherche de la table mythique du roi Salomon, disputée par les juifs, les chrétiens et les musulmans pendant des siècles. Celui qui la trouvera aura le pouvoir de voir le présent, le passé et le futur.»

Les jeunes protagonistes, Buñuel en tête, entrent dans un jeu d'intrigues dangereux. La recherche de la table se transforme en un compromis, dans lequel l'amitié les fera surmonter les nombreux obstacles qui s'interposent sur leur chemin, dans un monde souterrain où ils devront vivre des phénomènes extraordinaires, et découvrir des personnages mythologiques qui les guideront dans une aventure vitale et passionnante.

IV. à propos de *Babaouo*, de Manuel Cussó-Ferrer

«Le scénario de *Babaouo* a été écrit en 1932. Dali avait 28 ans, ce fut au dire de beaucoup de critiques sa période picturale la plus intéressante. J'ai tenté de cibler les images les plus rigoureusement surréalistes de cette période. J'ai relevé le défi de porter à l'écran un scénario que Buñuel avait refusé et que Dali n'a pas pu réaliser.»
Manuel Cussó-Ferrer

De Dali à Buñuel

«Cher Buñuel, chaque dix ans, je t'envoie une lettre dans laquelle tu n'es pas d'accord, mais j'insiste. Cette nuit, j'ai conçu un film que nous pouvons réaliser en 10 jours, pas à propos du démon philosophique, mais de notre cher diable. Si tu en as envie, passe me voir au Château de Púbol. Amicalement, Dali.»

Réponse de Luis Buñuel

«J'ai reçu tes deux cables : fantastique idée sur ce film, mais je me suis retiré du cinéma il y a cinq ans et je ne sors pratiquement plus de chez moi. Dommage. Amicalement Bunuel.»

Mais avec la fin de leur amitié, après *L'Âge d'or* (1930) et *Un Chien Andalou* (1928), Dali et Buñuel ne tourneront plus jamais ensemble. Dali regrettera toujours de n'avoir pu porter à l'écran le scénario de *Babaouo* qu'il avait écrit à Paris en pleine effervescence surréaliste en 1932.

Synopsis

L'action se situe symboliquement dans l'Europe en guerre des années 30.

Babaouo part à la recherche de son aimée Matilda, qui se trouve dans un château au Portugal.

Il commence son voyage vers le château mystérieux, au cours duquel il doit faire face à toute une série d'épisodes fortuits. Dans le château, la mère de Matilda veille sur un linceul gigantesque.

Profitant de la confusion d'une fête, Matilda et Babaouo arrivent à s'échapper en voiture, mais Matilda est tuée dans un accident et Babaouo devient aveugle. Il se réfugie dans un village de pêcheurs, recouvre la vue et commence à peindre. Babaouo au cours d'une de ses promenades en vélo est assassiné.

Manuel Cussó-Ferrer

Vit et travaille à Barcelone

Après des études techniques d'ingénieur, il effectue de nombreux voyages en Europe. Il étudie le théâtre à l'Université de Louvain, et le cinéma à Bruxelles, Zurich et Paris. En 1978, il retourne à Barcelone et commence à travailler en tant que réalisateur de films publicitaires, puis devient assistant réalisateur pour des films de fiction à la télévision.

Ses court-métrages les plus connus : *Magia a Catalunya* (Magie en Catalogne) 1983, *Museu d'ombres* (Musée des ombres), 1984, *Gaudi, the Whisper of a line*, 1994, et *Manresa HbF*, montrent clairement son attirance pour un cinéma poétique au style innovant, que l'on pouvait déjà remarquer dans *Entr'acte*, 1989, son premier long métrage, dans lequel il rendait hommage à l'esthétique de Joan Brossa. Son second film, *The Last Frontier*, sur le philosophe Walter Benjamin (Berlin 1897 - Portbou 1940), a été sélectionné pour le Forum de Berlin en 1992. Son troisième long-métrage est basé sur un scénario de Salvador Dali, *Babaouo*, (1998).

Filmographie

Courts métrages

Magia a Catalunya, 1983
Museu d'ombres, 1984
Gaudi, the Whisper of a line, 1994
Manresa HbF, 1995

Longs métrages

Entr'acte, 1989
The Last Frontier, 1992, (sélectionné au Forum de Berlin 1992)
Babaouo, 1998

V. programmation avec résumés des films

« Nous n'aimons ni l'art ni les artistes » : cette formule célèbre fut utilisée par l'écrivain Jacques Vaché dans une lettre adressée à André Breton. Nous montrerons comment le cinéma, art jeune et non académique, répond à une attitude de dandys radicalement opposés à l'art officiel. Au centre de cette problématique, s'inscrivent les films à épisodes (*Les Vampires*) ou « serials » (*Les Mystères de New York*) ainsi que le cinéma burlesque comme parangon d'un cinéma anti-artistique sur lequel se fonde la spécificité d'un cinéma surréaliste dans le contexte de l'entre-deux guerres.

L'exil provoqué par la Seconde Guerre mondiale a produit un déplacement du mouvement européen vers le Nouveau monde. De jeunes cinéastes américains, Maya Deren, James Broughton, Sidney Peterson, Charles Bouldenhouse, Stan Brakhage, produisent dès les années 40 des films qui « tirent » l'automatisme psychique du surréalisme vers une veine plus spécifiquement onirique qu'avait expérimentée Jean Cocteau avec *Le Sang d'un poète*, 1930.

Cette programmation fait largement appel aux collections du Musée national d'art moderne et aux co-productions documentaires du Centre Pompidou. Elle a été rendue possible par la collaboration de l'Instituto Cervantes de Paris, grâce auquel des rencontres ont été organisées : l'une avec Carlos Saura et Agustin Sanchez-Vidal à propos de leur film *Buñuel y la mesa del Rey Salomon* (inédit en France), l'autre autour de Manuel Cussó-Ferrer pour son film *Babaouo*, adapté du scénario écrit par Salvador Dalí en 1932.

Jean-Michel Bouhours

Le titre *Y'a des punaises dans le rôti de porc* est emprunté à Robert Desnos, qui intitula de cette formidable formule un de ses scénarios cinématographiques (cf. séance spéciale du 27 mars 2002).

Prêteurs

La Cinémathèque Royale de Belgique, la Cinémathèque Française, The Library of Congress (Washington), la Cinémathèque de Toulouse, la Filmoteca española de Madrid, le Goethe Institut, Paris, l'INA, archives.

Nous remercions

M. José Maria Conget, directeur de l'Action culturelle à l'Instituto Cervantes de Paris et sa collaboratrice Francesca Mas.

Notre gratitude va également à

Dominique Rabourdin pour ses conseils toujours avisés,
Gilles Bion, Raymonde Carasco, Gabrielle Claes, Martine Debard, Éric Duvivier, Jacques Fraenkel, Catherine Gautier, Mireille Kyrou, Madeleine Malthète-Méliès, Dominique Païni, Bernadette Quemener, Gaëlle Vidalie, les éditions Gallimard, Pathé.

PROGRAMME 1
MERCREDI 20 MARS
20 H 30,
SAMEDI 6 AVRIL
17 H
DE LA SUBVERSION
DADA

LE RETOUR
A LA RAISON

de **Man Ray**
1923/2'/35 mm/nb/silenc.

Pour la soirée du « Cœur à Barbe » organisée par Tristan Tzara en 1923, Man Ray qui se qualifie lui-même de « directeur de mauvais movies », improvise ce petit film en une nuit. Il invente du même coup les « cinérayogrammes » : des séquences photographiques obtenues sans caméra, par impression directe sur la pellicule de petits éléments, grains de sel, épingles, punaises, ressorts...

FAIT-DIVERS

de **Claude Autant-Lara**
1923/23'/35 mm/nb/silenc.
avec **Antonin Artaud**
(dans son premier rôle au cinéma)

« Il s'agit là du tout premier essai d'un très jeune homme un brin intellectuel à mon goût (d'aujourd'hui), et que sans le renier, je considère avec un attendrissement un peu ironique. Je n'aime pas l'intellectualité au cinéma, telle qu'on la voit actuellement. Mais en ce temps-là, elle était encore excusable : le cinéma en tant qu'expression, n'existait pas encore, on cherchait, on balbutiait. Vous y trouverez néanmoins un passage amusant, celui du crime perpétré au ralenti (ce que Germaine Dulac reprit peu après dans sa *Coquille et le Clergyman*. » C. Autant-Lara

ENTR'ACTE

de **René Clair** et **Francis Picabia**
1924/20'/35 mm/nb/silenc.
avec **Inge Frïss**/**Francis Picabia**
Marcel Duchamp/**Man Ray**
Jean Borlin/**Georges Charenso**

Né d'une boutade de Picabia, ce petit chef-d'œuvre d'imagination fut filmé pour être projeté pendant l'entracte d'un spectacle de ballets Dada intitulé *Relâche*.

Un film complètement surréaliste. Quelqu'un est tué, son cercueil devient incontrôlable et après une course poursuite surréaliste, s'arrête. La personne en sort et fait disparaître tous ceux qui suivaient le cercueil.

INFLATION

de **Hans Richter**
1927-28/2'10/35 mm/nb/son.

Tourné par la UFA, pour servir d'introduction à *La Dame au masque*, film relatif à l'inflation qui régnait en Allemagne à cette époque, préfigurant la fameuse crise économique de 1929. Formes abstraites, symboles, effets comiques servent à interpréter les faits.

ANEMIC CINEMA

de **Marcel Duchamp**
1925/7'/35 mm/nb/silenc.

Réalisé entre 1924 et 1926 avec l'aide de Man Ray, ce film montre les rotoreliefs de Duchamp en mouvement, sur lesquels sont inscrites des « sentences » a priori absurdes, qui constituent un jeu avec le langage. Ces phrases ont une syntaxe régulière, mais le choix des mots a plus à voir avec l'allitération et la consonance qu'avec le sens.

DADA A PARIS 1919

Série Archives du XX^e siècle
de **Philippe Colin**
1968-69/62'/umatic/coul./son.
produit par **Jean-José Marchand**

Documentaire sur le mouvement Dada à Paris dans les années 20, avec entre autres, Philippe Soupault, Georges Ribemont-Dessaignes, Georges Auric.

PROGRAMME 2
JEUDI 21 MARS
20 H 30
AUX PORTES D'UN
SURREEL ...

JEUX ARBORESCENTS

d'**Émile Malespine**
1928/5'/35 mm/nb/silenc.

JEUX D'OMBRES

d'**Émile Malespine**
1928/4'/35 mm/nb/silenc.

Malespine avait connu André Breton et Louis Aragon dès 1919 et fréquenté très tôt le couple Arp. Dès 1928, il écrivait à Tristan Tzara pour lui présenter sa revue « Manomètre » : « ... les dessins arborescents, mouvants, tranchant sur le ciel, me poursuivaient désespérément, si bien que j'errais par les rues et les quais comme un astronome à la recherche de la lune ».

PARIS QUI DORT

de **René Clair**
1923/70'/35 mm/nb/silenc.
version longue/restauration
Cinémathèque Française 2000
musique **Jean Wiener**
avec **Madeleine Rodrigue**/**Myla Seller**
Henri Rollan/**Albert Préjean**

Paris qui dort est un grand rêve éveillé de René Clair qu'il a habilement traduit dans sa première vraie réalisation. Le cinéaste tisse la fable improbable d'un génial scientifique fou qui projette un rayon magique sur les habitants de Paris qui ne se doutent de rien. Le rayon gèle ses victimes dans des positions bizarres et souvent embarrassantes. Ceux qui ne sont pas touchés en profitent pour voler tout ce qui n'est pas cloué au sol.

PROGRAMME 3
JEUDI 21 MARS
18 H,
SAMEDI 6 AVRIL
20 H
ANTONIN ARTAUD 1

POUR EN FINIR AVEC
LE JUGEMENT DE DIEU

de **Antonin Artaud**
1947/10' / bande son
(extrait d'enregistrement)
avec les voix d'**Antonin Artaud**
Roger Blin / Maria Casarès
Paule Thévenin

Quelques déclarations de la
presse de l'époque à propos de ce
texte :

« Une vocifération de dément »
(« La Croix »).

« On dirait par moments,
que le micro s'est déplacé à l'asile
Sainte-Anne » (« L'Aurore »).

« Une mare qui fleure un tantinet
le purin et l'eau de bidet »
(« Le Canard enchaîné »).

FAIT-DIVERS

de **Claude Autant-Lara**
1923/23' / 35 mm / nb / silenc.
avec **Antonin Artaud**
(dans son premier rôle au cinéma)

synopsis voir p. 11

MATHUSALEM OU
L'ÉTERNEL BOURGEOIS

de **Jean Painlevé**
1927/7' / nb / son.
(d'après la pièce d'Ivan Goll)
interprété par **Antonin Artaud**

Cinq séquences filmées,
projetées pendant la pièce de
théâtre surréaliste d'Ivan Goll,
avec notamment Antonin Artaud.

LA VÉRITABLE
HISTOIRE D'ARTAUD
LE MOMO

de **Gérard Mordillat** et **Jérôme Prieur**
documentaire / 1993 / version 54'
beta sp / coul. / son.
voix et poèmes **Antonin Artaud**
textes **Antonin Artaud**
Arthur Adamov / Jacques Prevel
Henri Pichette / Henri Thomas

Entretiens en deux parties, avec
les témoignages de Luciane Abiet,
Pierre Courtens, Minouche
Pastier, Henri Pichette, Rolande
Prevel, Marthe Robert, Paule
Thévenin, Georges Pastier.

PROGRAMME 4
LUNDI 25 MARS
20 H,
JEUDI 11 AVRIL
20 H 30
ANTONIN ARTAUD 2

LA VÉRITABLE
HISTOIRE D'ARTAUD
LE MOMO

de **Gérard Mordillat** et **Jérôme Prieur**
1993 / version 168' / beta sp / coul. / son.
voix et poèmes **Antonin Artaud**
textes **Antonin Artaud**
Arthur Adamov / Jacques Prevel
Henri Pichette / Henri Thomas

Entretiens en deux parties, avec
les témoignages de Luciane Abiet,
Pierre Courtens, Minouche
Pastier, Henri Pichette, Rolande
Prevel, Marthe Robert, Paule
Thévenin, Georges Pastier.

PROGRAMME 5
MERCREDI 27 MARS
18 H
ROBERT DESNOS

Lecture publique par
Emmanuelle Meyssignac,
comédienne :
avant la projection,
Y'a des punaises dans le rôti de porc,
scénario de **Robert Desnos**, publié en
1933 dans « Les Cahiers jaunes » n° 4
et à l'issue des projections,
Onésime à Dijon,
scénario de **Robert Desnos**,
publication posthume en 1956
dans la revue « Simoun » n° 22-23.

L'ÉTOILE DE MER

de **Man Ray**
sur un poème de **Robert Desnos**
1928/15' / 35 mm / nb / silenc.

« Pourquoi demander à un tel film
où il nous conduit ? Seuls ceux
qui craignent de se confier
à la charrette fantôme des songes
posent des questions. Pour nous,
il ne nous plaît pas d'interroger
le Merveilleux. On ne converse
point avec la divinité. C'est assez
de l'adorer. Il faut donc se taire
lorsque les rêves dansent et
chantent, lorsque leur
bondissement anime les paysages
de l'Inconnu. » Germaine Decaris
in « Soir »,
18 juin 1928.

LA BELLE SAISON
EST PROCHE

de **Jean Barral**
1959/21' / 35 mm / nb / son.
avec **André Breton / Youri Desnos**
Pierre Prévert / Max Ernst...

Dans ce film de Barral, dédié au
souvenir du poète Robert Desnos,
comme dans ses poèmes, il y a,
visible ou non, « un cavalier couvert
de sang qui traverse au grand
galop la place du village »... ou la
place de la Bourse. Comme si,
posté à l'angle du passage des
Panoramas, pas loin de la rue
Vivienne, Barral mettait toujours
en scène le seul western mental
de France : Maldoror.

PROGRAMME 6
SAMEDI 23
MARS – 17 H, LUNDI 8
AVRIL – 20 H
MAN RAY

MONSIEUR
SIX SECONDES

de **Jean-Paul Fargier**
52' / video / coul. / son.

Cerner au plus près l'univers visuel de Man Ray, le peintre, le photographe, mais aussi le « chimiste », à travers ses portraits, ses autoportraits et ses expérimentations. Ce film rend compte de cette démarche, avec près de trois cents photos, d'extraits de films, d'images fixes et en mouvement, de voix, de sons et de musique où le violoncelle de Joëlle Léandre fait écho à cette photographie toujours interrogée.

ESSAI
CINEMATOGRAPHIQUE :
POISON

de **Man Ray**
1933-35 / 2'40" / 16mm / nb / silenc.
avec **Meret Oppenheim** et **Man Ray**

Man Ray et Meret Oppenheim se retrouvent dans un face à face cinématographique. Pas d'intrigue ni de mise en scène, il ne leur reste que ces gestes anodins mais emblématiques du cinéma : allumer une cigarette, boire un verre. Enivrement ? Il semble aux dernières images que le nectar soit un bouillon...

ESSAI
CINEMATOGRAPHIQUE :
AUTO PORTRAIT OU
CE QUI NOUS MANQUE
A TOUS

de **Man Ray**
ca. 1930 / 11' / 16mm / nb / silenc.
avec **Man Ray** et **Lee Miller**

En 1935, Man Ray éditera une pipe de porcelaine avec une bulle en verre *Ce qui nous manque à tous*, dont l'artiste propose ici une version cinématographique qui marque son intérêt pour les transparences et la fantasmagorie. Man Ray travaille dans son atelier et la belle Lee Miller découvre avec humour et componction la sculpture phallique de Constantin Brancusi *Princesse X*.

ESSAI
CINEMATOGRAPHIQUE :
ADY

de **Man Ray**
1938 / 1' / 16mm / nb / silenc.
avec **Ady Fidelin** et **Man Ray**

Dans ce petit film, à l'instar des caméras de surveillance actuelles, l'appareil de prise de vues semble posté dans l'intimité partagée par Man Ray et Ady Fidelin, pour saisir quelques bribes de quotidien.

ESSAI
CINEMATOGRAPHIQUE :
LA GAROUBE

de **Man Ray**
1937 / 9'10" / 16mm / nb / silenc.
avec **Ady / Pablo Picasso / Dora Maar**
Paul Éluard / Nusch / Roland Penrose

La Garoupe est incontestablement un véritable film de vacances, réalisé par Man Ray en couleur, près d'Antibes. La distribution exceptionnelle fait de ce film un document d'archive irremplaçable.

PROGRAMME 7
SAMEDI 23 MARS
20 H,
LUNDI 8 AVRIL
17 H
ESPACES
METAPHYSIQUES

LES MYSTERES
DU CHATEAU DU DE

de **Man Ray**
1929 / 25' / 35mm / version teintée
et restaurée / musique

« Les formes cubiques du château me firent penser au titre d'un poème de Mallarmé : *Un coup de dé jamais n'abolira le hasard*. Ce serait le thème du film, et son titre aussi. Je me procurai quelques accessoires – rien d'encombrant – une grande et une petite paire de dés, ainsi que six paires de bas de soie que j'avais l'intention d'enfoncer sur la tête de toute personne qui apparaîtrait dans le film, afin de créer une atmosphère de mystère et d'anonymat. Conformément au scénario que j'avais préparé, je commencerais à filmer dès mon départ de Paris. » Man Ray

L'ENIGME DE CHIRICO

de **Philippe Bensoussan**
et **Daniel Abadie**
1983 / 52' / umatic / secam / coul. / son.

Documentaire réalisé à l'occasion de l'exposition consacrée à Giorgio De Chirico au Centre Pompidou. Avec la participation de Patrick Waldberg, Alexandre Iolas, Jean Hélion, André Pieyre de Mandiargues, Pierre Naville. Tournage dans l'exposition, scènes de fiction, illustration musicale.

PROGRAMME 8
DIMANCHE 24 MARS
17 H,
MERCREDI 10 AVRIL
15 H
CINEMA
SURREALISTE

LA COQUILLE ET
LE CLERGYMAN

de **Germaine Dulac**
scénario **Antonin Artaud**
1927/35'/35mm/nb/silenc.

« Tout mon effort a été de rechercher dans l'action du scénario d'Antonin Artaud les points harmoniques, et de les relier entre eux par des rythmes étudiés et composés.

Tel par exemple le début du film où chaque expression, chaque mouvement du clergyman sont mesurés selon le rythme des verres qui se brisent ; tel aussi la série des portes qui s'ouvrent et se referment, et aussi le nombre des images ordonnant le sens de ces portes qui se confondent en battements contrariés dans une mesure de 1 à 8. Il existe deux sortes de rythmes. Le rythme de l'image, et le rythme des images, c'est-à-dire qu'un geste doit avoir une longueur ».

Germaine Dulac

L'ETOILE DE MER

de **Man Ray**
sur un poème de **Robert Desnos**
1928/15'/35mm/nb/musique

« Pourquoi demander à un tel film où il nous conduit ? Seuls ceux qui craignent de se confier à la charrette fantôme des songes posent des questions. Pour nous, il ne nous plaît pas d'interroger le Merveilleux. On ne converse point avec la divinité. C'est assez de l'adorer. Il faut donc se taire lorsque les rêves dansent et chantent, lorsque leur bondissement anime les paysages de l'Inconnu. » Germaine Decaris in « Soir », 18 juin 1928.

LA PERLE

de **Henri d'Ursel**
1929/25'/35mm/nb/silenc.
scénario **Georges Hugnet**
avec **Kissa Kouprine/Georges Hugnet**
Mary Stutz/Renée Savoy

Ce film fait penser aux « sérials » français des années 20, comme *Les Vampires* de Feuillade, à base de vols, de poursuites et de meurtres, mais possède en plus une atmosphère onirique qui n'existait pas dans les originaux. Tel quel, et qu'on y voit ou non l'empreinte surréaliste, ce court film conserve, après deux tiers de siècle, un charme singulier qu'on retrouve rarement à ce degré dans l'avant-garde de ces années là.

PROGRAMME 9
DIMANCHE 24 MARS,
VENDREDI 12 AVRIL
20 H
SAMEDI 20 AVRIL
20 H 30
SURREALISMO, SI ! 1

L'ÂGE D'OR

de **Luis Buñuel**
scénario **Luis Buñuel** et **Salvador Dalí**
1930/63'/35mm/nb/son.
avec **Gaston Modot/Lya Lys/Max Ernst**

Josep Llorens Artigas/Pierre Prévert
Caridad de Laberdesque

Cela commence par un documentaire scientifique sur les scorpions. Puis l'on est transporté dans une île, dont les abords sont gardés par des squelettes d'archevêques figés dans la roche. L'île est habitée par des bandits, qui végètent dans une misérable cabane.

Arrive une délégation d'importants personnages, sous la conduite du gouverneur mayorquin venu inaugurer une ville : Rome. Non loin de là un couple fait l'amour dans la boue. Des policiers se saisissent de l'homme et l'entraînent. Ce dernier, qui a rompu avec un passé honorable, est amoureux fou d'une jeune femme de la haute bourgeoisie.

SOUVENIRS
DE L'ÂGE D'OR

de **Dominique Rabourdin**
et **Michel Pamart**
documentaire/1993/31'/beta sp
coul./son.

Entretiens avec Pepin Bello, Claude Heymann, Jean-Louis de Faucigny-Lucinge et André Thirion. Tournage à la Résidence des étudiants de Madrid où ont séjourné Luis Buñuel, Salvador Dalí et García Lorca. Extraits du film *L'Âge d'or* et extrait d'un film tourné par Buñuel à la villa de Charles de Noailles à Hyères.

PROGRAMME 10
VENDREDI 19 AVRIL,
DIMANCHE 21 AVRIL
18 H
SURREALISMO, SI ! 2

NOTICIARIO
DEL CINE-CLUB

de **Ernesto Gimenez Caballero**
1930/10'/35mm/nb/silenc.

Les responsables du ciné-club réalisent joyeusement une sorte de « film de famille » (portrait de groupes ou individuels) auquel, sans prétention, ils donnent un petit aspect avant-gardiste.

ESENCIA DE VERBENA

de **Ernesto Gimenez Caballero**
1930/12'/35mm/nb/silenc.

Poème documentaire sur Madrid en 12 séquences, illustrés d'œuvres de Goya, Picasso, Maruja Mallo, Picabia.

EL SEXTO SENTIDO

de **Nimesio M. Sobrevila**
1926/77'/35mm/nb/silenc.

Le sixième sens, invention du docteur Kamus, est l'instrument de falsification (mystification), puis de vérification de la réalité, en l'occurrence la moralité de la danseuse Carmen.

PROGRAMME 11
LUNDI 25 MARS
17 H,
JEUDI 11 AVRIL
18 H
LA VICTOIRE DU
MERVEILLEUX

VORMITTAGSSPUK

de **Hans Richter**
1927-28/6' /35 mm/nb/son.

Scènes d'humour grotesque où des objets (chapeaux, cravates, tasses à café, etc.) se révoltent contre la routine quotidienne. « Les objets sont aussi des êtres qui obéissent à leurs propres lois ». Les phantasmes mobilisent « l'objet inanimé » et en font le personnage principal du film.

PRETEXTE

d'**Alfred Sandy**
1928/5' /35 mm/nb/silenc.

ESSAIS
CINEMATOGRAPHIQUES

d'**Alfred Sandy**
1928/1' /35 mm/nb/silenc.

LUMIERE ET OMBRE

d'**Alfred Sandy**
1928/5' /35 mm/nb/silenc.

Lumière et ombre est projeté au Studio 28 à partir du 4 juin 1928 et *Essais cinématographiques* du 7 juillet au 21 août 1930. « Ces deux films appartiennent à la vision de René Clair et de Germaine Dulac et ne sont que la transposition cinématographique des arguments surréalistes imaginés par Francis Picabia et un scénario d'Artaud. Par là, ils se rattachent au mouvement surréaliste, et plus particulièrement à *Entr'acte* où René Clair invente dans l'esprit profondément dadaïste de Picabia ». Henri Langlois

FLEURS MEURTRIES

de **Roger Livet**
1928-1930/7' /35 mm/son.

C'est une suite d'images et de scènes d'un humour tout ensemble insidieux et direct (avec un rien de vulgarité), inspiré par la peinture de Magritte. L'on y trouve en effet, non seulement ce genre d'humour, mais la mise en scène, les ambiguïtés image-réalité du peintre.

LES VAMPIRES

Les Yeux qui fascinent
sixième épisode :

de **Louis Feuillade**
1915/70' /35 mm/nb/silenc.
avec **Musidora/Édouard Mathe**
Marcel Levesque

Aussi à l'aise sur les toits de Paris que dans ses caves, ses boîtes de nuit ou ses terrains vagues, la bande des vampires emploie les grands moyens pour terroriser victimes, adversaires ou concurrents. Coffre-forts garnis de têtes fraîchement coupées, assassinat d'une danseuse pendant son numéro, bagues empoisonnées et stylos dont la plume tue, canon silencieux et sans leur...

TUSALAVA

de **Len Lye**
1929/9' /35 mm/nb/silenc.

Film pionnier de l'animation expérimentale. Remarquable combinaison entre l'art tribal et l'art moderne. Les formes primitives, organiques apportèrent un nouveau type d'animation et font de ce film un classique de l'animation.

PROGRAMME 12
JEUDI 28 MARS
18 H
ENTRE REVE
ET REALITE : RENE
CLAIR

PARIS QUI DORT

de **René Clair**
1923/34' /nb/silenc.
version courte de 1971
musique **Jean Wiener**
avec **Madeleine Rodrigue/Mylla Seller**
Henri Rollan/Albert Préjean

Paris qui dort est un grand rêve éveillé de René Clair qu'il a habilement traduit dans sa première vraie réalisation. Le cinéaste tisse la fable improbable d'un génial scientifique fou qui projette un rayon magique sur les habitants de Paris qui ne se doutent de rien. Le rayon gèle ses victimes dans des positions bizarres et souvent embarrassantes. Ceux qui ne sont pas touchés en profitent pour voler tout ce qui n'est pas cloué au sol.

LE VOYAGE
IMAGINAIRE

de **René Clair**
1925/80' /35 mm/nb/silenc.
avec **Dolly Davis/Jean Borlin**
Albert Préjean

Jean est amoureux de Julie, mais il y a des prétendants autour d'elle et la compétition s'engage. Puis, le film tourne au fantastique, au conte de fée. Une sorte de pastiche des films de Georges Méliès.

PROGRAMME 13
JEUDI 28 MARS
20 H 30
PIERRE BATCHEFF

UN CHIEN ANDALOU
UN PERRO ANDALUZ

de **Luis Buñuel** et **Salvador Dalí**
1929/24' /nb/silenc.
avec **Pierre Batcheff**
Simone Mareuil/ Luis Buñuel

Sur un balcon, un homme aiguise un rasoir, regarde le ciel au moment où un léger nuage avance vers la pleine lune. Une tête de jeune fille, les yeux grand ouverts. Le nuage passe sur la lune, la lame du rasoir traverse l'œil de la jeune fille...

LES DEUX TIMIDES

de **René Clair**
1928/62'/35 mm/nb/silenc.
avec **Pierre Batcheff**
Maurice De Féraudy / **Jim Gerald**
Françoise Rosay

Maître Frémassin, jeune avocat, est un grand timide. Il s'embrouille dans sa première plaidoirie, s'affole à la vue d'une souris qui traverse le prétoire et finalement réclame pour son client « toute la sévérité du tribunal ! ». Celui-ci, un certain Garadoux, suspecté d'avoir traité ignominieusement son épouse, en prend pour trois ans. À sa sortie de prison, il songe à se remarier avec Cécile Thibaudier, fille d'un brave homme également très timide, qui n'ose rien refuser à personne. Mais voici qu'un rival se présente.

PROGRAMME 14 VENDREDI 29 MARS 20 H, VENDREDI 12 AVRIL 17 H HISTOIRE DE L'ŒIL

VOYAGE DANS LA LUNE

de **Georges Méliès**
1902/14'/35 mm/nb/silenc.
avec **Georges Méliès** / **Bleuette Bernon**
Victor André

Le professeur Barbenfouillis, président du Club des Astronomes, décide d'entreprendre une expédition sur la Lune. Accompagné de six savants, il monte dans un obus gigantesque tiré par un non moins énorme canon. Arrivés sans encombre sur la Lune, les astronomes découvrent le « clair de Terre », puis s'endorment, épuisés. Ils rêvent d'étoiles et de comètes présentées ou chevauchées par de merveilleuses créatures.

VOYAGE A LA PLANETE JUPITER

de **Segundo de Chomon**
1909/5'/35 mm/nb/silenc.

Un savant rêve qu'il s'envole vers Saturne, puis vers Jupiter où il se pose et est fait prisonnier par des indigènes.

En Espagne, Charles Pathé ouvre une filiale à Barcelone ; parmi le personnel embauché, figure un jeune aristocrate de 30 ans, d'origine française, Segundo de Chomon, inventeur d'un procédé original de colorisation des pellicules par l'aniline, ainsi que de nombreux trucages et décors stupéfiants.

Attention !
Ce film sera projeté uniquement le 29 mars.

FILMSTUDIE

de **Hans Richter**
1926/3'30"/35 mm/nb/son.

Présente des objets et des formes abstraites dont le jeu alterne avec des visions de rêve.

VIAJE A LA LUNA

de **Frederic Amat**
1998/20'/vidéo/coul./son.
scénario **Federico García Lorca**
avec **Daniel Gonzalez** / **Georgina Vila**
Marta Carrasco / **Joan Baixas**

Federico García Lorca écrivit à la suite de la projection d'*Un chien andalou*, le scénario de *Viaje a la luna*, qui était une « réponse » à ce qu'il considérait comme une attaque personnelle au travers du titre. L'adaptation de Frederic Amat met en images et en sons une suite de tableaux issus des poèmes et des dessins du poète et qui croisent bon nombre de thèmes présents dans le film de Buñuel et de Dalí.

ODILON REDON

de **Guy Maddin**
1995/4'/16 mm/nb/son.

Fiction autour du tableau d'Odilon, *L'Œil*. Plus qu'un regard subjectif, propre à la culture moderniste naissante de l'époque, Redon propose un art de la métamorphose qu'il développe à l'extrême dans une série de dessins au noir. Dans ses figures une partie vaut pour le tout : l'œil pour la tête.

Très souvent, le corps chez Redon s'efface. Il laisse place à une sphère dont la forme ronde a une signification non seulement visuelle mais aussi culturelle : un globe qui dit le monde et, par extension, le pouvoir. C'est l'œil du maître.

THE CAGE

de **Sidney Peterson**
1947/30'/35 mm/nb/silenc.

Allégorie des conceptions de la science (notamment de la médecine) et de l'art sur les manifestations de l'imagination. Les aventures d'un œil sorti de son orbite et qui roule et rebondit dans les rues de San Francisco. Des moyens limités, un contenu presque illimité. Le plan le plus célèbre : la tête de l'artiste dans une cage à oiseaux.

PROGRAMME 15 VENDREDI 29 MARS 17 H, SAMEDI 13 AVRIL 20 H YVES TANGUY / MAX ERNST

LA FEMME 100 TETES

de **Éric Duvivier**
1968/21'/35 mm ou 16 mm/nb/son.

Transposition à l'écran du recueil de collages *La Femme 100 têtes* de Max Ernst paru en 1929. « Le poème visuel de Max Ernst est un peu de la famille des ancêtres du cinéma. Il est donc naturel qu'on ait voulu le porter à l'écran. Malgré les difficultés

inhérentes à une transposition dynamique de planches au caractère d'antagonisme statique, Éric Duvivier a fort bien réussi dans sa tentative et je me plais à saluer en elle le meilleur film surréaliste qui nous ait été offert depuis trente ans ou davantage». André Pieyre de Mandiargues

SOUVENIRS DE TANGUY

de **Jean-José Marchand** et **Suzanne Bujot**
documentaire, parties 1 et 2/
1982/69' /video BVU/Secam/nb/son.

Interrogés à leur domicile par Jean-José Marchand: André Masson, Matta, Jacques Hérold, Marcel Jean, Patrick Waldberg livrent leurs souvenirs sur le peintre.

PROGRAMME 16 VENDREDI 5 AVRIL 15 H L'APRES-GUERRE A PARIS

LA LEGENDE CRUELLE

de **Gabriel Pomerand**
film sur **Leonor Fini**
1952/25' /16 mm/nb/son.

«... "Voilà ma femme idéale", dit-il. Et je vis sa femme. Elle n'avait l'air de rien; un air banal.

Je ne connais sans doute rien aux femmes idéales, ou peut-être, la sienne, était-il seul à la voir. Peut-être chacun a sa femme idéale, pour les autres invisible à l'œil nu. Le couple ne me fit aucune impression. Ensemble ils passaient inaperçus. Ils étaient plutôt laids et négligeables, avec un filet de rêve tracé sur leur visage. Pour le reste, ils étaient vraiment quelconques. Mais, après tout, peut-être est-ce là le visage des hommes heureux.»
Gabriel Pomerand

LA CHEVELURE

de **Ado Kyrrou**
1960/20' /16 mm/nb/son.
avec **Michel Piccoli**

À 32 ans, il a eu beaucoup de maîtresses, mais n'a jamais connu l'amour. Un jour, il découvre dans le tiroir secret d'un petit meuble acheté aux Puces une chevelure féminine. Il imagine celle qui l'a portée et se prend pour elle d'un amour total. Avec elle, il sort dans les rues de Paris. On le prend pour un fou, on l'arrête, on l'enferme. Il hurle de désespoir.

L'ŒIL A L'ÉTAT SAUVAGE L'ATELIER D'ANDRE BRETON

de **Fabrice Maze**
documentaire/1995/22' /beta sp
nb/silenc.

Regard sur l'Atelier d'André Breton, rue Fontaine à Paris.

PROGRAMME 17 SAMEDI 30 MARS 17 H, DIMANCHE 14 AVRIL 20 H LA SUR-REALITE

A PROPOS DE NICE

de **Jean Vigo**
1929-30/31' /16 mm/nb/son.

Considéré à tort comme un « documentaire », À *propos de Nice* s'inscrivait au contraire dans la ligne surréaliste de l'avant-garde française. Comme le Buñuel de *Terre sans pain*, Vigo dépasse avec ce film le « strict point de vue documenté » et la « subtilité trop artiste du cinéma pur » (Vigo). Malgré ses défauts et ses outrances (excès d'allégorisme et de métaphores visuelles), qui doivent plus à l'esprit d'une époque qu'à la personnalité du cinéaste, À *propos de Nice* reste une œuvre exceptionnelle où l'humour noir de Vigo sait merveilleusement utiliser l'admirable précision de l'opérateur Boris Kaufman, qui restera son collaborateur.

TERRE SANS PAIN LAS HURDES

de **Luis Buñuel**
1933/30' /nb/silenc.

Juste après le générique, un carton situe la région où fut tourné le film, du 20 avril au 24 mai 1932: « Cet essai cinématographique de géographie humaine a été tourné en 1932, peu de temps après l'avènement de la République espagnole. De l'avis des géographes et des voyageurs, la contrée que vous allez visiter, appelée *Las Hurdes*, est une région stérile et inhospitalière où l'homme est obligé de lutter, heure par heure, pour sa subsistance. Jusqu'en 1922, année où la première route y fut tracée, *Las Hurdes* était presque inconnue du reste du monde et même des habitants de l'Espagne ».

MONTPARNASSE

de **Eugène Deslaw**
1929/9' /16 mm/nb/silenc.

La caméra se promène entre les tables de la Rotonde et surprend une coquette saupoudrant un nez brillant ou un intellectuel des révoltes pleines le crayon. On y devine le peintre Foujita, la clope élégante, ou Buñuel rêvassant devant les mollets qui dansent, et toute une faune qui hante les trottoirs et rappelle les plus belles heures du foyer intellectuel que fut Montparnasse.

PROGRAMME 18 MERCREDI 10 AVRIL 20 H 30, LUNDI 22 AVRIL 17 H SALVADOR DALI

Conférence de Manuel Cussó-Ferrer
« Dali et le cinéma ».

Soirée organisée avec l'Instituto Cervantes de Paris.

MERCREDI 10 AVRIL, 18 H, CINEMA 1

BABAOUO

de **Manuel Cussó-Ferrer**
1998/70'/35mm/coul.
son. dolby/vostf
scénario **Salvador Dalí**

Réalisé d'après un scénario écrit par Dalí en 1932, et précédé de prolégomènes théoriques. Brouillé avec Buñuel, Dalí envisage au début des années 30 d'aborder seul le cinéma. Film d'anticipation dans lequel le peintre reprend la plupart de ses thèmes picturaux : montres molles, cyclistes à la pèlerine, putréfactions...

PROGRAMME 19 JEUDI 18 AVRIL, DIMANCHE 21 AVRIL 20 H 30 BUNUEL / LORCA / DALI

Soirée organisée avec
l'Instituto Cervantes de Paris.

JEUDI 18 AVRIL - 20 H 30
EN PRESENCE DE CARLOS SAURA
ET AGUSTIN SANCHEZ-VIDAL

BUNUEL Y LA MESA DEL REY SALOMON

de **Carlos Saura**
2001/105'/35mm/coul./vostf
scénario **Agustin Sanchez-Vidal**
et **Carlos Saura**
avec **Gran Wyoming / Pere Arquillué**
Ernesto Alterio / Adrià Collado
Valeria Collado

Dans ce film le personnage qui joue le rôle de Buñuel ferme les yeux et commence à imaginer le film qu'il voudrait faire sur sa jeunesse passée à Toledo avec ses amis Lorca et Dalí. Le spectateur se retrouve dans sa tête, voyageant au gré de l'imagination de Buñuel, partageant des aventures extraordinaires avec Dalí et Lorca. Dans ce milieu de Toledo, ils partent à la recherche de la table mythique du Roi Salomon, dont depuis des siècles, les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans se disputent la possession. Quiconque la trouvera, aura le pouvoir de voir le présent, le passé et le futur.

PROGRAMME 20 SAMEDI 30 MARS 20 H, LUNDI 15 AVRIL 17 H ARTAUD AU MEXIQUE

YUMARI- TARAHUMAS 84

de **Raymonde Carasco**
1985/50'/16mm/coul./son.
image **Régis Hébraud**
montage **Raymonde Carasco**
et **Régis Hébraud**

«Par les chants et les allées et venues du Saweame, l'espace du patio est devenu sacré. Alors les femmes se mettent à danser le Tutuguri ; elles seules, les hommes se contentent de marcher. Vers la fin du jour, elles exécutent une figure spéciale "el cruce del patio" ; c'est l'archaïque Yumari».
Raymonde Carasco

TUTUGURI- TARAHUMAS 79

de **Raymonde Carasco**
1980/25'/16mm/coul./son.
image **Régis Hébraud**
montage **Raymonde Carasco**
et **Régis Hébraud**

«Ce film a été tourné l'été 1979. Il répète le rite du Tutuguri que Tranquilino, le Saweame, a chanté et dansé six fois, dans un temps bref, rigoureusement précis (1 minute 45). Paroles secrètes dont seules émergent les voyelles, la danse construit un espace sacré entre les quatre points cardinaux d'une croix, signe noir et païen. Rite solaire et natif, antérieur à la conquête espagnole.»
Raymonde Carasco

PROGRAMME 21 LUNDI 1^{ER} AVRIL - 17 H, MERCREDI 17 AVRIL - 18 H L'EXIL AMERICAIN 1

ESSAI CINEMATOGRAPHIQUE : JULIET

de **Man Ray**
ca. 1945/3'45"/16mm/nb/silenc.
avec **Juliet Browner** et **Man Ray**
tourné à Hollywood

Juliet et Man Ray s'entrefilment à Hollywood. Facéties ou gestes quotidiens laissent entrevoir la fascination de Man Ray pour Juliet Browner.

DREAMS THAT MONEY CAN BUY

de **Hans Richter**
1944-47/85'/16mm/coul./vostf

«À la vue des vitrines des boutiques de Grandstreet à New York qui, sur des kilomètres, offrent aux yeux le divertissement de blanches robes nuptiales, Fernand Léger suggéra une histoire d'amour entre mannequins de cire. Ainsi commença mon film... Mes vieux amis de la regrettée Europe, Duchamp, Man Ray, Max Ernst, Calder, fournirent la matière. Ainsi naquit en pleine guerre un très pacifique document attestant la collaboration amicale de deux Allemands et de deux Français dans le centre culturel du monde occidental qu'était alors New York.»
Hans Richter

PROGRAMME 22 LUNDI 1^{ER} AVRIL 20 H, DIMANCHE 14 AVRIL 17 H L'EXIL AMERICAIN 2

8X8

de **Hans Richter**
1955-58/70'/16mm/coul./son.
avec **Hans Arp / Alexander Calder**
Marcel Duchamp / Jean Cocteau
Yves Tanguy et d'autres

«8x8= l'échiquier... sur lequel se déroule la partie des contraires. C'est le jeu des hasards et des accidents, des rois et des paysans, des retraites et des succès, bref, des mille et une combinaisons de la vie.»
Hans Richter

PROGRAMME 23
DIMANCHE 31 MARS
20 H,
SAMEDI 13 AVRIL
17 H
L'INFLUENCE
DE JEAN COCTEAU 1

MESHES OF THE
AFTERNOON

de **Maya Deren** et **Alexander Hammid**
1943/13' / 16 mm / nb / son.
avec **Maya Deren**

Objets récurrents et symboliques, actions hallucinatoires et répétitives constituent la trame de récits confus et obsédants, à la lisière du rêve et de la réalité. Une gamme étendue d'effets accentue un anti-réalisme où la cruauté et la mort sont subjuguées par l'éclatante beauté de la cinéaste devenue personnage.

THE WAY TO SHADOW
GARDEN

de **Stan Brakhage**
1954/11' / 16 mm / nb / son.

En s'enlevant la vue, un jeune homme espère échapper à la terreur de sa chambre, mais il pénètre dans la beauté encore plus effroyable du Shadow Garden (Jardin des ombres). « Un monde tourmenté, où règne le sentiment de claustrophobie est créé... ». Cette étude sauvage d'un jeune homme torturé possède des moments étonnants de clarté.

THE POTTED PSALM

de **Sidney Peterson** et **James Broughton**
1946/17' / 16 mm / nb / silenc.

Film à la narration surréaliste qui débute à l'emplacement d'un cimetière pour aller à la rencontre d'une étrange assemblée et finalement revenir à son point de départ. De curieuses et suggestives images peuplent l'écran, mannequins, figures masquées, boîte de clés, comme dans la mise en scène d'un rêve.

THE PETRIFIED DOG

de **Sidney Peterson**
1947/18' / 16 mm / nb / son.

Ce film réunit une assemblée carnavalesque d'individus solipsistes, dans laquelle figure une version d'*Alice* de Lewis Carroll et un peintre portant un cadre vide, parodie des paradoxes de représentation chers à Magritte.

PROGRAMME 24
MERCREDI 3 AVRIL
20 H 30,
SAMEDI 20 AVRIL
18 H
CECI N'EST PAS UNE
PIPE OU LES LEVRES
NUES

SUR LES BORDS
DE LA CAMERA

de **Henri Storck**
1932/10' / 35 mm / nb / silenc.

Montage d'actualités de l'année 1928. Dans ce film, il se tisse entre les plans une relation secrète et sournoise, où transparaissent quelques traits indélébiles de l'époque. Tout se passe comme si le réalisateur prévoyait la guerre à venir.

LA FIDELITE
DES IMAGES

(montage de films de **Magritte**)
1976/27' / coul. / silenc.

Certains de ces films sont de véritables scénarios surréalistes. On y voit apparaître les masques, coquillages, voiles blancs, tableaux-écrans qui renvoient ipso facto à plusieurs peintures célèbres de l'artiste. Et le cinématographe révèle que toutes les images de Magritte, même celles qui semblent figées par un métier à la limite du style académique, pétrifié, froid, anonyme, furent des images-mouvement.

L'IMITATION DU
CINEMA

de **Marcel Marien**
1960/40' / 16 mm / nb / son.

L'imitation du cinéma contient une séance érotique qui lui a valu d'être qualifiée « d'une obscénité qui dépasse toute imagination » par le Centre Catholique d'Action Cinématographique, lequel, dans un communiqué de presse, formulait en outre l'espoir que le parquet prendrait « les mesures nécessaires pour mettre hors circulation cette pellicule indigne d'un pays civilisé ».

MARCEL MARIEN

auteur-réalisateur **Michel Pamart**
et **Dominique Rabourdin**
production **Sodaperaga**
documentaire/1993/7' / beta sp
coul. / son.

Entretien avec Marcel Marien, poète belge et réalisateur du film *L'imitation du cinéma*, en 1960, qui a constitué la troisième partie de la soirée thématique d'Arte, « Le surréalisme », diffusée en 1993. Avec des extraits de ce film.

PERSEPHONE

de **Luc Zangrie (Luc de Heusch)**
1951/22' / 16 mm / coul. / son.
avec **Nadine Bellaigue**
Catherine Romanette
Jean Soubeyran / Mia Mendelson

Ce film, présenté par l'Internationale des Artistes Expérimentaux COBRA, est un poème dramatique dont la facture diffère considérablement des autres réalisations. Sur un fond de réalité où s'inscrit la trame, un récit dramatique se déroule, empruntant au monde du rêve le principe du dédoublement des personnages. Malgré sa fin dramatique, ce récit s'apparente étroitement au conte de fée dont il possède certaines qualités de fraîcheur et de magie naïve.

PROGRAMME 25
DIMANCHE 31 MARS
17 H,
LUNDI 15 AVRIL
20 H
BUNUEL AU MEXIQUE

UN BUNUEL MEXICAIN

de **Emilio Maillé**
1997/55' /beta numérique/coul./son.

Documentaire retraçant la carrière cinématographique de Luis Buñuel au Mexique. Avec de nombreux témoignages et des extraits de films de la période mexicaine du grand réalisateur.

PROGRAMME 26
MERCREDI 3 AVRIL
18 H,
MERCREDI 17 AVRIL
20 H 30
LOUIS ARAGON

ARAGON : LE POUVOIR
MAGIQUE DES MOTS

de **Marcel Teulade**
documentaire / 1993 / 110' / beta sp
coul. / son.

Monographie d'Aragon basée sur des documents d'archives en deux parties : *Changer la vie* et *Transformer le monde*.
Textes d'Aragon lus par Roger Mollien. Poèmes lus par André Marcon et Laurence Masliah.
Poèmes chantés par Marc Ogeret, Léo Ferré, Catherine Sauvage, Hélène Martin, Jean Ferrat, Colette Magny, Francesca Solleville.

PROGRAMME 27
VENDREDI 5 AVRIL
17 H
LA COMETE
SURREALISTE

LA DEROUTE

de **Ado Kyrou**
1959/40' / 16 mm / nb / son.

Un documentaire surréalisant qui se déroule dans la ville de Waterloo. L'accent est mis sur l'exploitation touristique de la fameuse bataille qui vit la déroute des armées de Napoléon.

GILLES GHEZ – OHMS

auteur-réalisateur-producteur
Dominique Rabourdin
2001/14' / beta sp / coul. / son.

Documentaire fiction sur le peintre Gilles Ghez.

L'AMI FANTASTIQUE

2002/82' / vidéo / coul. / son.
scénario, réalisation et montage
Gilles Brenta et **Dominique Lohlé**

Le film, *L'Ami fantastique*, a été tourné chez Noël Arnaud à Penne du Tarn, pendant trois jours.
L'on y voit :
- comment réparer une lampe de chevet
- une brigade légère de la télé
- des livres rares et d'autres égarés
- des ventilateurs totalement incompréhensibles
- une allusion au tourisme local, la nuit
- un aérosol de marque Cobra
- la mise au point des exemplaires de tête d'une dragée haute
- la difficulté d'entendre quelques documents situationnistes
- et enfin : un western,
Le Survivant de Sainte Fe.

PROGRAMME 28
JEUDI 4 AVRIL
18 H
PSYCHANALYSE ET
CINEMA

LANGAGES DE
L'INHIBITION

d' **Éric Duvivier**
1985/24' / umatic / coul. / son.

On peut donc dire, au sujet des inhibitions, qu'elles sont des limitations des fonctions du moi, soit par mesure de précaution, soit à la suite d'un appauvrissement en énergie. Il est maintenant aisé de reconnaître en quoi l'inhibition se distingue du symptôme, car le symptôme ne peut plus être décrit comme un processus qui se passe dans le moi ou qui lui soit inhérent.

LES MYSTERES
D'UNE AME

de **Georg Wilhelm Pabst**
1926/97' / 35 mm / nb / silenc.
(avec la collaboration du psychanalyste Hans Sachs)
avec **Werner Krauss**
Renata Brausewetter / Ilka Grüning
Pawel Pawloff

Un docteur, victime de pulsions homicides, guérit grâce à des séances de psychanalyse. Le premier film entièrement consacré à la psychanalyse, resté jusqu'à aujourd'hui sans équivalent. Pabst, son réalisateur, né de parents autrichiens en Bohême, au sein de l'empire austro-hongrois, se passionna comme beaucoup d'intellectuels de sa génération pour la psychanalyse, discipline nouvelle née dans son univers. Il s'entoura pour écrire le scénario des *Mystères d'une âme* des premiers et plus proches disciples de Freud, Karl Abraham et Hans Sachs.

PROGRAMME 29 JEUDI 4 AVRIL – 20 H LE ROMAN GOTHIQUE

PETER IBBETSON

de **Henry Hathaway**
1935/83' / 16 mm / nb / son
avec **Gary Cooper / Ann Harding**
John Halliday / Ida Lupino

Dans les environs de Paris, au 19^e siècle, une veuve d'origine anglaise, Mme Pasquier, vit avec son jeune fils Peter, surnommé Gogo, dans la villa que son mari lui a léguée. Une grille sépare leur propriété de celle où habitent Mimsey, une petite Anglaise, et ses parents. Entre Gogo et Mimsey naît une passion qui ne fait que grandir avec le temps.

LES MYSTERES DU CHATEAU DU DE

de **Man Ray**
1929/25' / 35 mm / version teintée
et restaurée / musique

« Les formes cubiques du château me firent penser au titre d'un poème de Mallarmé : *Un coup de dé jamais n'abolira le hasard*. Ce serait le thème du film, et son titre aussi. Je me procurai quelques accessoires – rien d'encombrant – une grande et une petite paire de dés, ainsi que six paires de bas de soie que j'avais l'intention d'enfoncer sur la tête de toute personne qui apparaîtrait dans le film, afin de créer une atmosphère de mystère et d'anonymat. Conformément au scénario que j'avais préparé, je commencerais à filmer dès mon départ de Paris. »
Man Ray

PROGRAMME 30 VENDREDI 22 MARS 20 H, MERCREDI 27 MARS 20 H 30 NOUS N'AIMONS NI L'ART, NI LES ARTISTES

SOUVENIRS DE NANTES (NANTES ET LE SURREALISME)

auteur-réalisateur
Dominique Rabourdin
1996/9' / beta sp / coul. / son.

« À travers les rues de Nantes, Rimbaud me possède entièrement », écrit André Breton pour qui certains lieux comme le jardin des Plantes, le passage Pommeraye, le quai de la Fosse, les bords de la Chézine dans le parc de Procé, offrent des échappées belles vers des voyages et des aventures insoupçonnables. En 1916, à Nantes, sur un lit d'hôpital, Breton, par hasard, soigne un « jeune homme très élégant, aux cheveux roux », pénétré de l'« inutilité théâtrale » de toute chose. Il s'appelle Jacques Vaché, affecte une attitude de dandy provocateur, le traite de « poète » et déjoue en lui « ce complot de forces obscures qui mène à se croire quelque chose d'aussi absurde qu'une vocation ».

LES MYSTERES DE NEW YORK (EPISODES 3, 8, 10)

THE EXPLOITS OF ELAINE

de **Louis Gasnier** et **Daniel Mackenzie**
1915/70' / 35 mm / nb / silenc.
avec **Pearl White / Arnold Daly /**
Creighton Hale / Lionel Barrymore

Elaine Dodge est une jeune milliardaire américaine, dont le père, Taylor Dodge, a été un inventeur de génie. Le cousin de la jeune femme, qui se présente sous l'aspect de l'homme au mouchoir rouge et de « la main qui étirent », cherche par jalousie et par cupidité à déposséder la jeune héritière de toute sa fortune.

PROGRAMME 31 SAMEDI 6 AVRIL 15 H L'INFLUENCE DE JEAN COCTEAU 2

PSYCHE

de **Gregory J. Markopoulos**
d'après **Pierre Louÿs**
1947-48/25' / 16 mm / coul. / son.

Premier film d'une trilogie, inspiré par le roman inachevé éponyme de Pierre Louÿs. Une lesbienne est poursuivie par un homme amoureux d'elle. La continuité narrative est cassée par de nombreux « flash-cuts » qui soulignent l'émotion et la sensualité de cette expérience.

LE SANG D'UN POETE

de **Jean Cocteau**
1930/49' / 16 mm / nb / son.
avec **Enrique Rivero / Lee Miller /**
Jean Desbordes

Une cheminée d'usine s'apprête à tomber... Pendant ce temps, dans la chambre d'un poète, une statue sans bras s'anime brusquement. À son invite, le poète plonge dans un grand miroir ornant l'un des murs de la pièce. De l'autre côté, il découvre des lieux et des personnages étranges : un couloir d'hôtel borgne, une fumerie d'opium, une chambre où l'on donne une leçon de vol à une fillette.

COTILLION

de **Joseph Cornell**
1930-70/7' / 16 mm / nb / silenc.

Film commencé en 1930 par Joseph Cornell et terminé en 1968 par Larry Jordan selon les instructions de Cornell. Ce film collage utilise des morceaux de vieux films hollywoodiens, des documentaires et des films « polissons ».

THE CHILDREN'S PARTY

de **Joseph Cornell**
1930-68/8' / 16 mm / coul. / silenc.

Film commencé en 1930 par Joseph Cornell et terminé en 1968 par Larry Jordan selon les instructions de Cornell. *The Children's Party* est un film collage qui réutilise certaines images de *Cotillion*.

PROGRAMME 32
VENDREDI 22 MARS
17 H,
DIMANCHE 7 AVRIL
20 H
ANDRE BRETON

ANDRE BRETON
PAR ANDRE BRETON

auteurs-réalisateurs
Michel Pamart et **Dominique Rabourdin**

1991/52' /beta sp/coul./son.

Documentaire basé sur des entretiens radiophoniques avec André Parinaud, comportant des extraits de films et des documents filmés de l'INA notamment sur Philippe Soupault, Marcel Duchamp, Pierre Prévert, etc.

PROGRAMME 33
JEUDI 18 AVRIL
18 H,
LUNDI 22 AVRIL
20 H
SALVADOR DALI /
LUIS BUNUEL

GROS PLAN DALI

de **Pierre Cardinal**
1961/61' /vidéo/nb/son.

Portrait de Salvador Dalí, haï ou adoré. À l'époque, l'émission est « déconseillée aux enfants mineurs et aux personnes sensibles ».

CINEASTE
DE NOTRE TEMPS :
LUIS BUNUEL

de **Jeanine Bazin**
réalisation **Robert Valey**
1964/44' /vidéo/nb/son.

Extraits de films de Luis Buñuel, interviews, témoignages, sur un commentaire de Michel Piccoli.

VI. calendrier des projections

MERCREDI 20 MARS

20h30 cinéma 1 **Programme 1 : De la subversion Dada** /126' Y'A DES PUNAISES...

JEUDI 21 MARS

18h cinéma 1 **Programme 3 : Antonin Artaud 1** /94' Y'A DES PUNAISES...

20h30 cinéma 1 **Programme 2 : Aux portes d'un Surréal...** /73' Y'A DES PUNAISES...

VENDREDI 22 MARS

17h cinéma 2 **Programme 32 : André Breton** /52' Y'A DES PUNAISES...

20h cinéma 2 **Programme 30 : Nous n'aimons ni l'art, ni les artistes** /80' Y'A DES PUNAISES...

SAMEDI 23 MARS

17h cinéma 2 **Programme 6 : Man Ray** /76' Y'A DES PUNAISES...

20h cinéma 2 **Programme 7 : Espaces métaphysiques** /77' Y'A DES PUNAISES...

DIMANCHE 24 MARS

17h cinéma 2 **Programme 8 : Cinéma surréaliste** /75' Y'A DES PUNAISES...

20h cinéma 2 **Programme 9 : ¡ Surrealismo, si !** /94' Y'A DES PUNAISES...

LUNDI 25 MARS

17h cinéma 2 **Programme 11 : La Victoire du merveilleux** /125' Y'A DES PUNAISES...

20h cinéma 2 **Programme 4 : Antonin Artaud 2** /168' Y'A DES PUNAISES...

MERCREDI 27 MARS

18h cinéma 1 **Programme 5 : Robert Desnos** /70' Y'A DES PUNAISES...

20h30 cinéma 1 **Programme 30 : Nous n'aimons ni l'art, ni les artistes** /85' Y'A DES PUNAISES...

JEUDI 28 MARS

18h cinéma 1 **Programme 12 : Entre rêve et réalité : René Clair** /114' Y'A DES PUNAISES...

20h30 cinéma 1 **Programme 13 : Pierre Batcheff** /86' Y'A DES PUNAISES...

VENDREDI 29 MARS

17h cinéma 2 **Programme 15 : Yves Tanguy/Max Ernst** /90' Y'A DES PUNAISES...

20h cinéma 2 **Programme 14 : Histoire de l'œil** /77' Y'A DES PUNAISES...

SAMEDI 30 MARS

17h cinéma 2 **Programme 17 : La sur-réalité** /70' Y'A DES PUNAISES...

20h cinéma 2 **Programme 20 : Artaud au Mexique** /75' Y'A DES PUNAISES...

DIMANCHE 31 MARS

17h cinéma 2 **Programme 25 : Buñuel au Mexique** /55' Y'A DES PUNAISES...

20h cinéma 2 **Programme 23 : L'influence de Jean Cocteau 1** /60' Y'A DES PUNAISES...

LUNDI 1^{ER} AVRIL

17h cinéma 2 **Programme 21 : L'exil américain 1** /90' Y'A DES PUNAISES...

20h cinéma 2 **Programme 22 : L'exil américain 2** /70' Y'A DES PUNAISES...

MERCREDI 3 AVRIL

18h cinéma 1 **Programme 26 : Louis Aragon** /110' Y'A DES PUNAISES...

20h30 cinéma 1 **Programme 24 : Ceci n'est pas une pipe ou les lèvres nues** /106' Y'A DES PUNAISES...

JEUDI 4 AVRIL

18h	cinéma 1	Programme 28 : Psychanalyse et cinéma / 120'	Y'A DES PUNAISES...
20h	cinéma 2	Programme 29 : Le roman gothique / 115'	Y'A DES PUNAISES...

VENDREDI 5 AVRIL

15h	cinéma 1	Programme 16 : L'après-guerre à Paris / 67'	Y'A DES PUNAISES...
17h	cinéma 2	Programme 27 : La Comète surréaliste / 136'	Y'A DES PUNAISES...

SAMEDI 6 AVRIL

15h	cinéma 1	Programme 31 : L'Influence de Jean Cocteau 2 / 89'	Y'A DES PUNAISES...
17h	cinéma 2	Programme 1 : De la subversion Dada / 126'	Y'A DES PUNAISES...
20h	cinéma 2	Programme 3 : Antonin Artaud 1 / 94'	Y'A DES PUNAISES...

DIMANCHE 7 AVRIL

20h	cinéma 2	Programme 32 : André Breton / 52'	Y'A DES PUNAISES...
-----	----------	--	---------------------

LUNDI 8 AVRIL

17h	cinéma 2	Programme 7 : Espaces métaphysiques / 77'	Y'A DES PUNAISES...
20h	cinéma 2	Programme 6 : Man Ray / 76'	Y'A DES PUNAISES...

MERCREDI 10 AVRIL

15h	cinéma 1	Programme 8 : Cinéma surréaliste / 75'	Y'A DES PUNAISES...
18h	cinéma 1	Conférence « Dalí et le cinéma » de Manuel Cussó-Ferrer	Y'A DES PUNAISES...
20h30	cinéma 1	Programme 18 : Salvador Dalí présentation de Manuel Cussó-Ferrer de son film Babaouo / 100'	Y'A DES PUNAISES...

JEUDI 11 AVRIL

18h	cinéma 1	Programme 11 : La Victoire du Merveilleux / 130'	Y'A DES PUNAISES...
20h30	cinéma 1	Programme 4 : Antonin Artaud 2 / 168'	Y'A DES PUNAISES...

VENDREDI 12 AVRIL

17h	cinéma 2	Programme 14 : Histoire de l'œil / 77'	Y'A DES PUNAISES...
20h	cinéma 2	Programme 9 : ¡ Surrealismo, si ! 1 / 94'	Y'A DES PUNAISES...

SAMEDI 13 AVRIL

17h	cinéma 2	Programme 23 : L'influence de Jean Cocteau 1 / 60'	Y'A DES PUNAISES...
20h	cinéma 2	Programme 15 : Yves Tanguy / Max Ernst / 90'	Y'A DES PUNAISES...

DIMANCHE 14 AVRIL

17h	cinéma 2	Programme 22 : L'exil américain 2 / 70'	Y'A DES PUNAISES...
20h	cinéma 2	Programme 17 : La sur-réalité	Y'A DES PUNAISES...

LUNDI 15 AVRIL

17h	cinéma 2	Programme 20 : Artaud au Mexique / 75'	Y'A DES PUNAISES...
20h	cinéma 2	Programme 25 : Buñuel au Mexique / 55'	Y'A DES PUNAISES...

MERCREDI 17 AVRIL

18h	cinéma 1	Programme 21 : L'exil américain 1 / 90'	Y'A DES PUNAISES...
20h30	cinéma 1	Programme 26 : Louis Aragon / 110'	Y'A DES PUNAISES...

JEUDI 18 AVRIL

18h	cinéma 1	Programme 33 : Salvador Dalí / Luis Buñuel / 105'	Y'A DES PUNAISES...
20h30	cinéma 1	Programme 19 : Buñuel / Lorca / Dalí / 105' en présence de Carlos Saura et Agustín Sánchez-Vidal	Y'A DES PUNAISES...

VENDREDI 19 AVRIL

18h cinéma 1 **Programme 10 : ¡Surrealismo, si! 2/100'** Y'A DES PUNAISES...

SAMEDI 20 AVRIL

18h cinéma 1 **Programme 24 : Ceci n'est pas une pipe ou les lèvres nues/106'** Y'A DES PUNAISES...

20h30 cinéma 1 **Programme 9 : ¡Surrealismo, si! 1/94'** Y'A DES PUNAISES...

DIMANCHE 21 AVRIL

18h cinéma 1 **Programme 10 : ¡Surrealismo, si! 2/100'** Y'A DES PUNAISES...

20h30 cinéma 1 **Programme 19 : Buñuel/Lorca/Dalí/105'** Y'A DES PUNAISES...

LUNDI 22 AVRIL

17h cinéma 2 **Programme 18 : Salvador Dalí/100'** Y'A DES PUNAISES...

20h cinéma 2 **Programme 33 : Salvador Dalí / Luis Buñuel/105'** Y'A DES PUNAISES...

VII. publication

Catalogue de l'exposition

Avec la reproduction de quelque 500 œuvres, issues des plus grands musées du monde et de collections particulières, ce catalogue rassemble les chefs d'œuvre du surréalisme et les grands acteurs de ce mouvement, Hans Bellmer, Dali, Duchamp, Max Ernst, Magritte, Man Ray. Il permet de découvrir la richesse des techniques employées, huile, collage, frottage, photomontage, objet... Il reproduit aussi sur quatre doubles pages l'accrochage réalisé en 1936 à la galerie Charles Ratton lors de «l'Exposition surréaliste d'objets». Plus rare encore, il offre une vision des livres de poètes ou écrivains (Bataille, Breton, Desnos, Eluard, Péret...) illustrés par les artistes du mouvement.

L'ouvrage s'attache également à l'histoire du Surréalisme, avec une chronologie détaillée de cette «révolution» (1919-45) basée sur celle rédigée en 1955 par André Breton et enrichie de documents, et de grands textes fondateurs, manifestes, tracts. Après une introduction générale de Werner Spies, plusieurs essais embrassent tous les domaines explorés par les Surréalistes, peinture, photographie, cinéma, musique et littérature avec notamment l'analyse et la reproduction de trois pages manuscrites encore inédites rédigées par André Breton

La Révolution surréaliste

Editions du Centre Pompidou.

sous la direction de Werner Spies

conception graphique : compagnie Bernard Baissait

250 illustrations noir et blanc, 400 illustrations couleur

format 23,5 x 30 cm, 440 pages

ISBN – 2 – 84426-105-1

prix : 56 €

Sommaire

- «Avant-propos», Jean-Jacques Aillagon, Alfred Pacquement, Werner Spies
- «Introduction», Werner Spies
- «Chronologie», Isabelle Merly
- «Les revues surréalistes : Paris-New York, autrement», Gérard Durozoi
- «L'envers du monde, l'envers de la langue : un "travail" surréaliste», Jacqueline Chénieux-Gendron
- «Un réalisme ouvert et fermé à la fois», Werner Hofmann
- «Eros magnétique : le surréalisme sous hypnose», Pascal Rousseau
- «La photographie surréaliste : un art anonyme ?», Alain Sayag
- «La mécanique cinématographique de l'inconscient», Jean-Michel Bouhours
- «Le surréalisme et la musique, un assourdissant malentendu», Nicolas Castin
- «Le surréalisme à l'épreuve de la politique», Jean-Michel Goutier
- «Quelques semaines au printemps de 1935 : l'Internationale surréaliste», Serge Fauchereau
- «Comment New York vola l'idée surréaliste du mythe moderne (et retour)», Didier Ottinger
- «Bibliographie», Isabelle Merly

VIII. informations pratiques

Cinémas

- Cinéma 1, niveau 1, séances: 15h, 18h, 20h30
- Cinéma 2, niveau -1, séances : 17h, 20h

tarif : 5 €, tarif réduit : 3 €

gratuit pour les porteurs du Laissez-passer,

après retrait d'un billet exonéré aux caisses, dans la mesure des places disponibles.

Pour tout renseignement sur le laissez-passer : **01 44 78 14 63**

Le numéro de téléphone à donner au public est le **01 44 78 12 33**

Pour plus d'informations sur la programmation : **www.centrepompidou.fr/evenements**